

Québec français

Camille Bouchard, passeur de multiplicité culturelle

Noëlle Sorin et Suzanne Pouliot

L'auteur et ses doubles

Numéro 173, 2014

URI : id.erudit.org/iderudit/72950ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sorin, N. & Pouliot, S. (2014). Camille Bouchard, passeur de multiplicité culturelle. *Québec français*, (173), 78–80.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Camille Bouchard, passeur de multiplicité culturelle

NOËLLE SORIN * ET SUZANNE POULIOT **

Le Québec étant une terre de forte immigration, l'éducation interculturelle y tient un rôle de premier plan afin de « savoir vivre ensemble dans une société francophone, démocratique et pluraliste¹ ». Dès 1998, le gouvernement québécois s'est doté d'une *Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle*, intitulée *Une école d'avenir*².

L'intégration scolaire est la première dimension de cette politique. C'est un processus d'adaptation, multidimensionnel, qui présuppose notamment l'acceptation de références à l'identité culturelle d'origine. La maîtrise de la langue de la société d'accueil y joue un rôle fondamental. Quant à la notion d'éducation interculturelle, elle désigne « toute démarche éducative visant à faire prendre conscience de la diversité, interculturelle, qui caractérise le tissu social et à développer une compétence à communiquer avec des personnes aux référents divers, de même que des attitudes d'ouverture, de tolérance et de solidarité³ ».

Comme on le constate, cette éducation s'applique à tous les élèves, qu'ils soient nés au Québec ou qu'ils proviennent d'ailleurs, mais aussi à tout le personnel scolaire. S'appuyant sur ces deux dimensions, la Politique *Une école d'avenir* procure d'une part des repères favorisant l'intégration des élèves provenant d'ailleurs et, d'autre part, encourage le milieu scolaire à s'ouvrir à la diversité, au profit de la société toute entière. Cette Politique est assortie d'un *Plan d'action en matière d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle*⁴ qui propose aux milieux scolaires différentes mesures visant à mettre en œuvre les principes et les orientations de cette *Politique* misant sur le rapprochement et les échanges interculturels. Une des mesures incitatives est notamment de libérer des fonds pour des projets novateurs.

LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE POUR LA JEUNESSE COMME ESPACE INTERCULTUREL

Il nous semble que la littérature pour la jeunesse pourrait être un terreau fertile pour favoriser l'ouverture à la diversité et lutter contre la discrimination et le racisme. Quel espace interculturel la littérature pour la jeunesse offre-t-elle aux jeunes lecteurs nés au Québec ou nouvellement arrivés afin de construire

leur identité et leur altérité ? Quel rôle peut-elle jouer dans ce savoir-vivre ensemble ? À partir d'une analyse partielle de l'œuvre que Camille Bouchard a écrit pour la jeunesse, nous allons tenter de répondre à ces deux questions.

BOUCHARD, PASSEUR DE MULTIPLICITÉ CULTURELLE

Notre choix de Camille Bouchard comme passeur de multiplicité culturelle nous vient en partie de sa série *La bande des cinq continents*, destinée aux enfants de la fin du primaire. Dans chacun des cinq tomes de la série, on peut lire le même péri-texte (voir l'encart). L'implication de l'auteur auprès d'un lectorat adolescent a également été déterminante dans notre choix. Bouchard, auteur engagé, cherche à rejoindre les adolescents en leur présentant différentes facettes de la vie, dans un ailleurs parfois hostile, mais toujours riche d'enseignement.

Nous avons d'abord analysé la façon dont Bouchard représente la médiation culturelle dans la fiction pour la jeunesse. Quels sont les personnages qui font figures de « passeurs culturels », pour reprendre l'expression de Zakhartchouk ? Lesquels diffusent de l'information sur les pratiques culturelles, les us et coutumes, les mythes et autres légendes ? Quels sont les moyens déployés par l'auteur pour faire valoir cet héritage culturel ?

Camille Bouchard



Camille Bouchard est un habitué des récits où se confrontent les cultures. Dans sa série *La Bande des cinq continents*, où chaque héros apporte au groupe les connaissances et les forces qui sont propres à ses origines, il démontre que c'est en fusionnant les cultures qu'on devient le plus fort, non en les opposant.

L'auteur, globe-trotter infatigable, est séduit par la richesse culturelle des différents peuples, et reste un défenseur convaincu du respect que l'on doit aux croyances et aux traditions étrangères.

* NOËLLE SORIN, professeure titulaire associée, Université du Québec à Trois-Rivières

** SUZANNE POULIOT, professeure titulaire retraitée, Université de Sherbrooke

LA SÉRIE LA BANDE DES CINQ CONTINENTS

Dans cette série, la bande en question est constituée de cinq élèves, chacun provenant d'un des cinq continents. Elle représente à elle seule la diversité culturelle des élèves québécois. Il y a cinq tomes et chacun propose une aventure où chacun des protagonistes s'illustre à sa façon, selon ses aptitudes et sa culture. À ce noyau central, se greffent d'autres enfants venus d'ailleurs, qui permettent à l'auteur d'introduire croyances et traditions étrangères, bonnes ou mauvaises, pour mieux dénoncer ces dernières : Jang-Bou, du Tibet, enlevé pour satisfaire de vieilles croyances (t. 3) ; Basilio, du Pérou, victime de voleurs d'organes (t. 4) ; Andon, d'Albanie, la proie d'un code d'honneur ancestral encore en vigueur au sein de la vendetta albanaise (t. 5).

Pour permettre cette rencontre entre le lecteur et d'autres cultures, l'auteur confie surtout le rôle de passeurs culturels aux jeunes protagonistes, avec plusieurs variantes. Soit le passeur culturel parle de sa propre culture, soit il est stimulé par les autres de la bande pour parler de sa culture, soit le passeur culturel est un intermédiaire, mais toujours de leur bande, qui renseigne sur la culture de l'Autre.



L'interculturalisme chez Bouchard n'est pas que simple juxtaposition de différentes ethnies comme représentation de la diversité culturelle. On y découvre vraiment un interculturalisme fait de « rapports harmonieux entre cultures, fondés sur l'échange intensif et axés sur un mode d'intégration qui ne cherche pas à abolir les différences, tout en favorisant la formation d'une identité commune⁵ ». Chaque protagoniste revendique même à un moment donné, et à sa façon, son appartenance à part entière au Québec.

SIX ROMANS POUR L'ADOLESCENCE

L'analyse du corpus destiné à l'adolescence nous a également permis de répondre à nos deux questions en focalisant davantage notre attention sur les stratégies de médiation dont les thèmes abordés, l'alternance des points de vue, le périphrase et la langue.

Les thèmes explorés sont certes associés à la découverte de l'Autre mais aussi aux sévices exercés sur les jeunes et l'exploitation de ces derniers : tourisme sexuel, enlèvement et vente de fillettes, vol d'organes, esclavage, mendicité... et, souvent, une combinaison de plusieurs de ces réalités sociales vécues et racontées par des narrateurs adolescents. Par cette littérature engagée, Bouchard cherche à rejoindre les adolescents de 13 à 15 ans. Aussi, les protagonistes ont tous sensiblement cet âge.

Pour souligner les différences culturelles, Bouchard présente l'alternance des points de vue qui met en perspective les découvertes interculturelles réalisées par chacun des narrateurs.

Le périphrase est parfois précédé d'un *prologue* qui traduit le décor émotionnel du jeune narrateur ou brosse le décor environnemental dans lequel est plongé le protagoniste, et suivi d'un *épilogue* qui boucle l'aventure ou rend hommage à un personnage. Les *dédicaces* sont de l'ordre du privé et réfèrent à une relation person-



nelle, amicale, familiale. Elles témoignent de la préoccupation de l'auteur d'associer des marqueurs périphraseux à l'altérité au service de l'œuvre. Cette présence crée une complicité entre l'auteur et son lectorat, et contribue à nouer des liens interculturels, dès l'entrée dans le roman. *L'exergue*, par la force de son propos, crée un horizon d'attente qui donne une orientation de lecture. Ces divers marqueurs périphraseux relient et tissent le propos interculturel tenu par l'auteur, alors que les narrateurs l'incarnent dans leurs paroles, leurs actions, leurs émotions.

Pour rendre crédible les propos des personnages impliqués dans la relation interculturelle, la langue de communication des protagonistes étrangers est rapportée avec ses manques, ses hésitations, ses accents. La langue peut également créer des barrières, des incompréhensions, générer de la peur ou du mépris. Elle sert de véhicule aux préjugés et aux stéréotypes, lorsque l'Autre ne répond pas aux attentes des protagonistes. Les mots étrangers mis en italique sont fréquemment suivis d'une brève explication ou alors le contexte donne le sens. Par différents moyens linguistiques, l'auteur traduit la rencontre entre deux indi-

vidus ou deux cultures et tente de réduire la distance qui les sépare.

Pour Bouchard, voyager, c'est explorer de nouveaux horizons, c'est se confronter à des enjeux éthiques, écologiques ou sociaux, c'est apprendre à vivre ensemble. Par l'entremise du roman, il offre cette opportunité à ses jeunes lecteurs, en jouant son rôle de passeur de multiplicité culturelle. Pour les plus jeunes, le voyage se vit de l'intérieur, dans leur communauté de proximité riche de diversité culturelle. Pour les plus vieux, c'est le protagoniste qui part à la découverte de lieux inédits, dépaysants à souhait, de villes mystérieuses, d'univers troublants. Que le lecteur parte en voyage avec un personnage issu du même milieu que lui ou qu'il découvre des traditions, des croyances et un mode de vie qui lui

sont totalement étrangers, il y a toujours prise de conscience de la part du narrateur. Le voyage des jeunes héros est également intérieur. Ils manifestent tous une intense curiosité concernant la culture de l'autre. Le voyage, déroutant, bouleversant, devient initiatique.

Dans le contexte de l'éducation interculturelle, la littérature pour la jeunesse, introduite en classe, peut mener les jeunes à la rencontre de soi et de l'Autre, en ce qu'elle crée des mondes dans lesquels les jeunes sont confrontés à d'autres modes de vie, d'autres pratiques culturelles, d'autres croyances. Le personnel enseignant, dans son rôle de passeur culturel, trouve là une alliée de taille pour conduire tous les élèves à cette appropriation culturelle tant nécessaire pour vivre ensemble. ✨

Notes et références

- 1 Ministère de l'Éducation du Québec, *Plan d'action en matière d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle*. 1998-2002, Québec, Gouvernement du Québec, 1998b, p. 7.
- 2 Ministère de l'Éducation du Québec, *Une école d'avenir. Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle*, Québec, Gouvernement du Québec, 1998a.
- 3 MEQ, 1998a, p. 2.
- 4 Ministère de l'Éducation du Québec, *Plan d'action en matière d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle*. 1998-2002, Québec, Gouvernement du Québec, 1998b.
- 5 Gérard Bouchard et Charles Taylor, *Fonder l'avenir. Le temps de la conciliation*, Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, Québec, Gouvernement du Québec, 2008, p. 287.

CORPUS D'ŒUVRES POUR LA JEUNESSE ÉCRITES PAR CAMILLE BOUCHARD

Pour l'adolescence

- *La caravane des 102 lunes*, Montréal, Boréal Inter, n° 37, 2003. (Mali)
- *La déesse noire*, Montréal, Boréal Inter, n° 41, 2004. (Inde)
- *Les crocodiles de Bangkok*, Montréal, Hurtubise, coll. « Atout », 2005. (Thaïlande)
- *Les tueurs de la déesse noire*, Montréal, Boréal Inter, n° 44, 2005. (Basse Côte-Nord)
- *L'Intouchable aux yeux verts*, Montréal, Hurtubise, coll. « Atout », 2006. (Inde)
- *Trente-neuf*, Montréal, Boréal Inter, n° 49, 2008. (Amérique du Sud)



La série « La bande des cinq continents »

- *La mèche blanche*, ill. Louise-Andrée Laliberté, tome 1, Saint-Lambert, Soulières éditeur, coll. « Chat de gouttière », 2005.
- *Le monstre de la Côte-Nord*, ill. Louise-Andrée Laliberté, tome 2, Saint-Lambert, Soulières éditeur, coll. « Chat de gouttière », 2006.
- *L'étrange monsieur Singh*, ill. Louise-Andrée Laliberté, tome 3, Saint-Lambert, Soulières éditeur, coll. « Chat de gouttière », 2006.
- *Les vampires de la montagne*, ill. Louise-Andrée Laliberté, tome 4, Saint-Lambert, Soulières éditeur, coll. « Chat de gouttière », 2007.
- *Pacte de vengeance*, ill. Louise-Andrée Laliberté, tome 5, Saint-Lambert, Soulières éditeur, coll. « Chat de gouttière » 2007.

